

Incorporation nominale en sikuani et en katukina-kanamari

Francesc QUEIXALÓS

CELIA - CNRS & Universidade de Brasília

0. Introduction

L'incorporation du nom dans le verbe est un phénomène assez répandu dans les langues, mais ces dernières en font des usages différents. Certaines des langues européennes parmi celles qui nous sont les plus familières utilisent ce mécanisme pour créer des composés lexicaux¹. D'autres, comme celles que nous aborderons dans cet article et particulièrement la première d'entre elles, font de l'incorporation nominale un dispositif grammaticalement productif et discursivement fréquent. Les manifestations de l'incorporation en sikuani et en katukina-kanamari permettent de reprendre des questions comme : sa fonction sémantique et pragmatique, son incidence sur la valence du verbe, sa nature grammaticale ou lexicale, et, enfin, son rapport aux types fondamentaux d'alignement des actants. Certains traits opposent typologiquement ces deux langues : la

¹ Telles le catalan (*el món està capgirat*) ou l'anglais (*we started rockclimbing at nine o'clock*).

première est aussi fortement agglutinante que la deuxième est isolante ; l'une est de type accusatif, l'autre de type ergatif fort ; les verbes trivalents existent dans la première, mais pas dans la seconde. D'autres traits les rapprochent : la position finale dans son domaine de l'élément dominant d'un constituant, le marquage de la dépendance plutôt – pas totalement – sur l'élément dominant que sur l'élément dépendant, l'existence de deux sous-classes de noms, selon la valence de ces derniers, et la non-existence de verbes adpositionnels ou "intransitifs étendus". Dans les deux langues, un nom incorporé perd la codification de ses propriétés sémantiques et relationnelles, ainsi que sa capacité à référer. Il cesse d'occuper une position syntaxique.

Il existe plusieurs sous-espèces de l'incorporation, selon le type de complément qu'elle affecte et l'effet produit sur la structure actancielle du verbe. A ce propos, je précise que 1) dans mon emploi, le terme "complément" désigne la manifestation linguistique d'un participant ; il recouvre "actant", ou complément nucléaire, et "circonstant", ou complément périphérique (Tesnière 1959) ; 2) les faits seront présentés dans une première étape en termes de hiérarchie des actants : l'actant I est le complément nucléaire englobant, par sa *codification*, l'actant unique du verbe monovalent et un des actants du verbe divalent ; l'actant II est l'autre actant du verbe divalent ; l'actant III est un complément nucléaire de rang inférieur, par sa codification, à l'actant II. Je donne ici un bref classement des types d'incorporation, en renvoyant le lecteur à la section consacrée au sikuani, la première dans le développement qui suit, pour les explications et les illustrations. L'incorporation peut-être

- 1) en termes de complément concerné, directe vs. oblique
- 2) en termes d'effet sur la valence, récessive vs. redistributive vs. incrémentielle.

1. Sikuani

Cette langue appartient à la famille guahibo et est parlée dans la région du moyen Orénoque en Colombie et au Venezuela.

1.1. Profil

L'ordre par rapport au verbe des actants exprimés par des syntagmes nominaux est, dans la proposition monovalente, *actant I - verbe*, et dans la proposition divalente, *actant I - actant II - verbe*. L'actant II est interne au syntagme institué par le verbe, mais il peut lui arriver de se déplacer en position post-verbale. Aucun complément nucléaire nominal ne comporte de marque de cas.

- (1) **Yokopi nahetabihiriba**
Yokopi Courir
Yokopi a couru.
- (2) **Yokopi Hialai hunata**
Yokopi Hialai Appeler
Yokopi a appelé Hialai.

Ces compléments nucléaires nominaux sont omissibles sans qu'aucun changement n'intervienne dans la structure actancielle.

- (3) **nahetabihiriba**
Courir
Il/elle a couru.
- (4) **hunata**
Appeler
Il/elle l'a appelé(e).

Le verbe détient deux places au plus pour des indices actanciels variant selon la personne : actant II préfixé, actant I suffixé.

- (5) **nahetabihiriba-me**
Courir-2°ActantI
Tu as couru.
- (6) **ne-hunata-me**
1°ActantII-Appeler-2°ActantI
Tu m'as appelé(e).

Dans les deux positions indicielles, la troisième personne est à signifiant zéro. Les verbes des exemples (1)-(4) contiennent donc un zéro dans chacune de leurs positions indicielles. Les circonstants se placent à la périphérie du nucléus propositionnel – défini comme le constituant de la proposition fait du prédicat et son (ses) actant(s) –, plutôt à droite.

Le syntagme nominal peut être dominé par deux sous-classes de noms, les divalents, ou relatifs, et les monovalents, ou autonomes. Les autonomes admettent un préfixe personnel possessif qui renvoie au possesseur de l'entité qu'ils dénotent, à quoi peut s'ajouter un modificateur nominal génitif coindexé au préfixe. Les relatifs sont des noms associés à un référent *nécessairement* manifesté comme un préfixe personnel, à quoi peut s'ajouter, ici aussi, un modificateur nominal génitif coindexé au préfixe. Loin d'apparaître dans le rôle de possesseur – comme on l'affirme souvent –, le référent associé au nom relatif identifie la plupart du temps le tout de la partie dénotée par le nom – le cas typique étant les parties du corps. Il peut identifier aussi une entité vue, pour des raisons qui varient, comme liée de façon inhérente à l'entité dénotée par le nom – relations de parenté, 'nom', 'ombre', 'parole', etc. On reconnaît, bien sûr, la prétendue "possession inaliénable".

1.2. Incorporation

L'incorporation peut concerner un complément interne au nucléus propositionnel, ou actant, ou bien un complément externe au nucleus, ou circonstant. Dans l'*incorporation directe*, tous les actants sont concernés à l'exception de l'actant I de verbe divalent. Respectivement, un actant I de monovalent, un actant II, et un actant III :

- (7) **Warawanaewa₁ koto-nasaüna-ø₁**
 Warawanaewa Ventre-EtreBleu-3°ActantI
 Le ventre de Warawanaewa était bleu.
 (litt.: Warawanaewa était bleue du ventre².)
- (8) **pa-müthü-kua-hü-behe**
Pluriel-Tombe-Creuser-1°ActantI-Duel
 Nous creusâmes une tombe tous les deux.
- (9) **tsikirinewüthüyo₁ ø₁-mi-rahuta-ø**
 PetitJaguar 3°ActantII-Sein-Donner-3°ActantI
 Elle donnait le sein au petit jaguar³.

² Dans la ligne du "Sylvie est jolie des yeux" d'Henry Frei.

³ Dans cette langue les verbes trivalents hiérarchisent grammaticalement les participants transféré et destinataire en plaçant le destinataire au-dessus du transféré (cf. Queixalós 2003).

L'incorporation révèle une scission de la classe des verbes monovalents. Invariablement un verbe monovalent apte à incorporer son actant implique un participant unique non agentif.

- (10) **ya-tomara-napebeta-ø**
ContenantContenu-Village-SeLaisserVoir-3°ActantI
 Il y avait un village visible (avec des gens dedans).
- (11) **newüthü₁ pina baha ebarüto-siohai-ø₁**
Jaguar Citatif Accompli Langue-EtreRâpeux-3°ActantI
 Le jaguar a la langue râpeuse, dit-on. (litt.: le jaguar est râpeux de la langue.)

Dans l'*incorporation oblique*, c'est un circonstant qui s'incorpore. Respectivement une localisation spatiale et un instrument :

- (12) **ø-itaxuto-othotaharaba-ø** **atsamatabü**
3°ActantII-Oeil-JeterFurieusement-3°ActantI PoignéeDeTerre
 Il lui jeta une poignée de terre dans l'œil.
- (13) **muxu-barüya-nü**
Oreille-EtreContent-1°ActantI
 Je suis content de ce que j'ai entendu.
 (litt.: je suis content (au moyen de l') oreille.)

Par rapport à la valence – nombre de participants requis par le sémantisme du verbe –, l'incorporation peut introduire des modifications ou non. Dans l'*incorporation récessive*, la valence s'en trouve diminuée. Bien sûr, cela engage invariablement le type direct d'incorporation : c'est un actant qui s'incorpore et le prédicat perd la place de cet actant. Avec un verbe monovalent on aboutit un prédicat impersonnel de type existentiel :

- (14) **Kudaido nakua-tha mene-boka-ø⁴**
Kudaido Territoire-Locatif Rivière-EtreCouché
 Dans la région de Kudaido le niveau des eaux est stationnaire.

L'incorporation récessive sur un verbe divalent concerne toujours l'actant II, et produit un prédicat monovalent.

⁴ On notera la conservation du suffixe d'actant I sur les exemples d'impersonnels. Pour des raisons que, par manque d'espace, il est impossible de détailler ici, les impersonnels sont supposés conserver une place d'actant I, référentiellement vide (cf. Queixalós 2000). Plus qu'à éliminer une place d'actant, la récession, sur les intransitifs, revient donc à priver le prédicat de toute possibilité de s'associer à un actant I *référentiant* (c'est-à-dire apte à référer ; à distinguer de *référentiel*, qui réfère de fait).

- (15) **Wowai ba-üpüra-pahane-ø**
 Blancs *Habituel-Bouillon-Goûter-3°ActantI*
 Les Blancs ont l'habitude de goûter le bouillon.

En revanche sur un verbe trivalent elle porte sur l'actant III, la chose transférée, et suscite un prédicat divalent.

- (16) **ne-yahawünü-rahure !**
1°ActantII-Fragment-Donne !
 Donne-m'en un morceau !

La non-superposition entre l'aptitude à s'incorporer et le rang de l'actant, que révèlent les verbes monovalents d'un côté – seuls certains actants I s'incorporent –, et les verbes de valence supérieure de l'autre – actant II sur les divalents, actant III sur les trivalents –, est à voir comme un des effets de la dimension sémantique de saillance sur la structure grammaticale.

Moins commune dans les langues, l'*incorporation incrémentielle* met en jeu les noms de parties du corps – éminemment enclins à s'incorporer. Il s'agit du mécanisme de montée du "possesseur", mais d'un genre un peu particulier. Voyons un exemple.

- (17) **ø-itaxuto-othotaharaba-ø** **atsamatabü**
3°ActantIII-Oeil-JeterFurieusement-3°ActantI PoignéeDeTerre
 Il lui jeta une poignée de terre dans l'œil.

Dans une construction sans incorporation le verbe **othotaharaba**, 'jeter furieusement', est divalent. Son actant II, patient, est **atsamatabü**, 'poignée de terre'. L'incorporation du but visé par le jet de terre, **itaxuto**, 'œil', entraîne la promotion du détenteur de l'œil au rang d'actant II, représenté par le préfixe **ø-**. La patient s'en trouve, du coup, relégué au rang d'actant III. La meilleure preuve de l'existence, sous le préfixe zéro d'actant II, d'un référent autre que celui du patient est fournie par un changement de personne :

- (18) **ka-mata-haita-tsi** **tarütoxi**
2°ActantII-Tête-Chercher-4°ActantI Poux
 Je te cherche des poux dans la tête.

Augmentation de la valence et incrément d'origine non actancielle promu à actant II : nous avons le parfait pendant, dans le domaine de l'incorporation, des constructions applicatives.

L'incorporation redistributive ne modifie pas la valence. Les participants sont simplement ventilés autrement dans la structure : un participant actant s'incorpore, et la place ainsi libérée est investie par un autre participant. On peut voir dans l'incorporation redistributive aussi quelque chose des mécanismes d'applicatif, car ce que nous allons observer maintenant concerne également la promotion du "possesseur", comme on le constate en comparant les deux exemples suivants :

- (19) **paxa₂ pe₂-sitopi₁ ø₁-tsutsu-ne-ø**
 SonPère 3°-MoëlleDuTibia 3°ActantII-Sucer-Factuel-3°ActantI
 Elle suçá la moëlle du tibia de son père.
- (20) **ne-sitopi-tsutsu-ni-ena-me**
 1°ActantII-MoëlleDuTibia-Sucer-Virtuel-Futur-2°ActantI
 Suce-moi la moëlle du tibia !

En tant qu'incorporation directe, l'opération porte sur l'actant II du verbe divalent, comme ci-dessus, et une sous-classe des actants I de verbe monovalent, comme en (11), repris en (22).

- (21) **pe-ebarüto siohai-ø**
 3°Langue EtreRâpeux-3°ActantI
 Sa langue est râpeuse.
- (22) **newüthü₁ pina baha ebarüto-siohai-ø₁**
 Jaguar Citatif Accompli Langue-EtreRâpeux-3°ActantI
 Le jaguar a la langue râpeuse, dit-on. (litt.: le jaguar est râpeux de la langue.)

La grande majorité des exemples examinés jusqu'ici contient une incorporation de noms relatifs. Les exemples d'incorporation de noms autonomes sont bien moins nombreux, sans être rares :

- (23) **pa-mera-hitsipa-hü-behe**
 Pluriel-Eau-Vouloir-1°ActantI-Duel
 Nous avons soif, tous les deux.
- (24) **ø-ira-huetsi-ena-hü tahabo**
 3°ActantII-Terre-Brosser-Futur-1°ActantI MaMaison
 Je balaierai le sol de ma maison.

Les noms de parenté, bien que relatifs, sont nettement réfractaires à l'incorporation. On a bien

- (25) **piayainü saya Daladala ne-yahawünü-xane-ø**
 Monstre Ainsi Daladala *1°ActantII-Parent-Manger-3°ActantI*
 Le monstre Daladala a dévoré ma parente.

mais, probablement, parce **yahawünü** a pour sens premier 'fragment', comme en (16).

Un nom humain peut à la rigueur s'incorporer s'il est collectif :

- (26) **Ekonaewi raha pa-ka-koxi-nota-ø**
 Ekonaewi Assertif Pluriel-2°ActantII-Enfants-Prendre-3°ActantI
 Les Ekonaewi ont enlevé vos enfants.

ou générique :

- (27) **hiwi-xane-ø**
 EtreHumain-Manger-3°ActantI
 Il est cannibale.

Il est assez plausible que la dimension sémantique de saillance joue un rôle éminent dans l'incorporabilité d'un nom. Comme on peut soupçonner qu'elle le joue, mais cette fois en sens inverse, dans l'aptitude d'un nom à la promotion sous forme d'incrément (cf. (17)-(22)).

2. Katukina

Cette langue possède deux variantes, connues comme katukina du Bia et kanamari. Elle pourrait représenter le seul survivant de la famille katukina, parlée au Brésil au sud du Solimões ou moyen Amazone. Pour abrégé j'utiliserai le seul terme katukina.

2.1. Profil

L'ordre par rapport au verbe des actants exprimés par des syntagmes nominaux est, dans la proposition monovalente, *verbe - actant I*, et dans la proposition divalente, *actant II - verbe - actant I*. L'actant II est interne au syntagme institué par le verbe. L'actant I est externe, et peut le cas échéant venir précéder le syntagme verbal. Les circonstants se placent à droite du nucléus propositionnel. Parmi les compléments nucléaires, seul l'actant II comporte une marque de cas⁵.

(28)^{BIA} **kitan wa:pa**

Dormir Chien

Le chien dormait.

(29)^{BIA} **Kirak-na= hi:kna wa:pa**

Kirak-CasMq⁶ Chercher Chien

Kirak a cherché le chien.

On aura tout de suite remarqué que la relation entre rôles sémantiques et rangs actanciels est l'inverse de celle du sikuani. Ici, le patient se projette sur l'actant I, et l'agent se projette sur l'actant II.

Le verbe divalent détient une place de préfixe pour l'indice actanciel de l'actant II, variant selon la personne et le nombre.

(30)^{ITQ} **i-hi:kna wa:pa**

1^oSingulierActantII-Chercher Chien

J'ai cherché le chien.

⁵ Cette section est la reprise, adaptée, d'un passage de Queixalós (à paraître). Les précisions BIA et ITQ (pour Itaquai) précisent le lieu (rivière) d'origine des données, qui correspond à leur appartenance dialectale, katukina du Bia et kanamari respectivement.

⁶ Cas marqué. Phonologiquement, la marque de cas se procliticise à l'élément régissant. C'est ce qu'exprime la convention notationnelle **-na=**.

Les compléments nucléaires nominaux sont omissibles, mais dans le cas de l'actant II un préfixe de troisième personne doit alors le représenter obligatoirement sur le verbe.

- (31)^{ITQ} **a₁-hi:kna**
 3^o*Singulier*ActantII-Chercher
 Il/elle₁ l'a cherché(e).

L'actant II partage la codification que nous venons de voir avec le complément génitif dans le syntagme nominal⁷ :

- (32)^{ITQ} **Yowai-na= bakon**
 Yowai-CasMq Doigt
 le doigt de Yowai
- (33)^{ITQ} **a-bakon**
 3^o*Singulier*-Doigt
 son doigt

et avec le complément ("objet") de postposition :

- (34)^{ITQ} **Yowai-na= katu**
 Yowai-CasMq Avec
 avec Yowai
- (35)^{ITQ} **a-katu**
 3^o*Singulier*-Avec
 avec lui

Ici aussi le syntagme nominal peut être dominé par deux sous-classes de noms, les divalents, ou relatifs, et les monovalents, ou autonomes. Les relatifs manifestent obligatoirement leur complément génitif soit par un syntagme nominal marqué casuellement soit par un préfixe personnel. La construction du génitif avec les noms autonomes est plus complexe, et sera abordée ci-dessous.

2.2. Incorporation

Elle est notablement moins prolifique qu'en sikuani, tant au plan de la variété des mécanismes mis en jeu qu'à celui de sa fréquence dans le discours, et ne présente que le type *direct*, c'est-à-dire qu'un actant

⁷ Ainsi que la procliticisation à l'élément régissant.

- (46)^{ITQ} **Kariwa-na= katu-hoki Poroya**
 NonIndien-CasMq *Applicatif-Parler* Poroya
 Le non-Indien parle avec Poroya.

Le participant exprimé comme actant I de la proposition monovalente, **Kariwa**, vient occuper une place nouvelle d'actant II dans une proposition divalente où l'actant I accueille le participant promu par l'applicatif. Avec les verbes divalents, le nombre de places est conservé : pas de changement sur l'actant II, et l'actant I accueille le participant promu ; par contrecoup, le participant occupant primitivement la place d'actant I se voit relégué dans la zone des circonstants.

- (47)^{BIA} **yo-wando:ki don wa**
 1°Singulier-FaireCuire Poisson *Prospectif*
 Je vais faire cuire le poisson.

- (48)^{BIA} **yo-ama-wando:ki idi:k don-katu wa**
 1°Singulier-Applicatif-FaireCuire 2°Singulier Poisson-Avec *Prospectif*
 Je vais faire cuire le poisson pour toi.

L'applicatif sur les divalents est, comme l'incorporation des noms relatifs, strictement redistributif : sa finalité est de rendre la place d'actant I apte à accueillir un participant, saillant évidemment, dont le rôle et/ou les propriétés sémantiques inhérentes ne sont pas ceux prévus dans la constitution lexicale du verbe.

Il a été noté (Haspelmath & Müller-Bardey 2004) que la valence des constructions verbales dérivées trouve sa limite supérieure dans la valence maximale des verbes lexicaux. Il est probable que cela s'apparente davantage à une forte tendance des langues – instanciée dans le katukina, dépourvu de verbes trivalents – qu'à une règle absolue – mise en défaut par le tzeltal⁸ (Polian, sous presse). Au travers des mécanismes d'incorporation et d'applicatif les verbes divalents du katukina opèrent à valence constante : on assiste à un véritable jeu de chaises musicales.

Pour de probables raisons de saillance, et certainement aussi à cause de leur nature éminemment relationnelle, les noms divalents ou relatifs ont vocation à "arriver" dans la proposition accompagnés de leur complément

⁸ Mes remerciements à Aurore Monod-Becquelin et Valentina Vapnarsky pour cette information.

nucléaire, le génitif des exemples (36)-(41). Il est plausible que cela se traduit par une pression exercée en direction du prédicat, dans le sens d'induire ce dernier à ménager une place de complément nucléaire au participant dont l'expression accompagne le nom divalent. Notons en passant que cette idée de pression rend bien compte de l'incorporation incrémentielle observée en sikuni (exemples (17) et (18)). Nous devons supposer donc qu'une des motivations de l'incorporation est de nature formelle : la structure interne du syntagme nominal dont provient le nom incorporé. Semblable disposition du prédicat s'exprime dans le caractère souvent redistributif de l'incorporation touchant les noms divalents. Mais tel n'est pas le cas des noms monovalents ou autonomes. La compagnie d'un génitif n'a rien de naturel pour eux. En d'autres termes, ils sont dépourvus de complément interne. Retenons-en pour preuve, en katukina, la structure du syntagme nominal qu'ils dominent, (50)-(52), comparée à celle engendrée par les noms relatifs, (49)-(51) :

- (49)^{ITQ} **a-bakon**
 3^oSingulier-Doigt
 son doigt
- (50)^{ITQ} **a-wa** **poako**
 3^oSingulier-NGR Rame
 sa rame
- (51)^{ITQ} **Yowai-na=** **bakon**
 Yowai-CasMq Doigt
 le doigt de Yowai
- (52)^{ITQ} **Yowai-na=** **wa** **poako**
 Yowai-CasMq NGR Rame
 la rame de Yowai

Le morphème glosé *NGR* est un nom générique relationnel à valence identique à celle des noms relatifs, et dont le sens est, faute de meilleure approximation, celui de 'chose possédée, bien'. Unique dans son genre en cette langue, cet élément joue dans le syntagme nominal un rôle comparable à celui, dans d'autres langues, réservé au paradigme des dénommés classificateurs génitifs. On peut trouver dans Queixalós (2005) une interprétation syntaxique de la composition interne d'un tel syntagme en katukina et ailleurs. En deux mots, l'expression du possesseur n'a aucun lien grammatical avec le nom du possédé ; elle est, exactement, le génitif

du nom relatif **wa** ; à son tour **wa**, 'chose possédée, bien', est dans une relation au nom du possédé assimilable non pas à celle d'apposition, comme on le prétend parfois pour ce genre de constructions, mais à celle d'un prédicat nominal par rapport à son sujet. Dans ces conditions, l'incorporation du nom du possédé n'induit aucune disposition chez le prédicat à accueillir comme complément nucléaire ce lointain participant possesseur.

Je fais l'hypothèse que l'incorporation du nom autonome devrait dès lors être récessive. Le tapirapé (Praça 2007) est un exemple net de langue où contrastent l'incorporation récessive engagée par le nom autonome et l'incorporation redistributive induite par le nom relatif. Le sikuani, nous l'avons vu, est moins tranché à cet égard. Toutes les incorporations du katukina n'appartiendraient donc pas, contrairement à ce qui a été avancé ci-dessus, au type redistributif. Si l'idée de récession venait à être validée comme propriété *virtuelle* de l'incorporation du nom autonome – sa preuve directe n'étant en synchronie fournie que par les lexicalisations de type 'pêcher' –, le double recours à l'incorporation et à l'applicatif est à lire comme le moyen d'attirer dans la sphère de l'actance le lointain et néanmoins saillant possesseur.

(53)^{BIA} **Hi:wuk-na= o-poako-ho:na adu**
 Hi:wuk-CasMq Applicatif-Rame-Attrapper Moi
 Hi:wuk a attrapé ma rame.

Voici un exemple obtenu de façon plus spontanée :

(54)^{BIA} **a-o-korion-tokman pi:da**
 3^oSingulierActantII-Applicatif⁹-Liane-Couper Jaguar
 Il a coupé la liane du jaguar (à laquelle ce dernier se suspendait).

Le katukina cristallise d'une façon originale un fait bien attesté aussi ailleurs – voir le sikuani ci-dessus, par exemple – : le peu d'affinité des noms autonomes pour l'incorporation, et leur propension à affecter la valence.

⁹ Le sens de ce morphème est celui d'un bénéficiaire ou un détractaire. Rien ne semble le raccrocher à l'une des postpositions connues à ce jour. Il pourrait avoir pour étymon un pronom signifiant 'autre'.

3. Discussion

Je n'ai pas fait mention de la construction applicative en sikvani car elle ne semble pas y être pertinente pour la compréhension de l'incorporation en tant que telle. En revanche elle est de nature à étayer les considérations qui vont suivre, et c'est pourquoi j'en dirai un mot maintenant.

Comme en katukina, un participant qui ne peut être rendu qu'à travers une expression non-actancielle y devient actant, et un préverbe – souvent, aussi, clairement issu d'une postposition – vient indiquer la nature du remaniement opéré sur l'actance.

Avec un verbe monovalent :

- (55) **taha-awiri** **tüpa-ø**
Possession^{1°}-Chien *Mourir*-^{2°}*Actant**I*
 Mon chien est mort.
- (56) **awiri** **ne-to-tüpa-ø**
 Chien *1°Actant**II*-*Applicatif*-*Mourir*-^{3°}*Actant**I*
 Mon chien est mort. (plus litt.: le chien m'est mort.)

Avec un verbe divalent :

- (57) **taha-awiri** **ø-beyaxuaba-me**
Possession^{1°}-Chien *3°Actant**II*-*Tuer*-^{2°}*Actant**I*
 Tu as tué mon chien.
- (58) **awiri** **ne-to-beyaxuaba-me**
 Chien *1°Actant**II*-*Applicatif*-*tuer*-^{2°}*Actant**I*
 Tu as tué mon chien. (plus litt.: tu m'as tué le chien.)

Tentons une comparaison entre les deux langues. Sur les verbes originellement monovalents, la valence est augmentée :

- en katukina le participant promu vient occuper la place d'*actant I* ; le participant expulsé de la place d'actant I vient occuper une place nouvelle d'actant II ;
- en sikvani le participant promu vient occuper une place nouvelle d'*actant II*.

Sur les verbes divalents la valence est conservée dans une langue et augmentée dans l'autre :

- en katukina le participant promu vient occuper la place d'*actant I* ; le participant expulsé de la place d'actant I se voit relégué à une place de circonstant ;
- en sikuani le participant promu vient occuper la place d'*actant II* ; le participant expulsé de la place d'actant II se voit relégué à la place d'actant III.

Je félicite par avance le lecteur qui, d'emblée, réussit à se faire une idée claire du contenu des deux phrases qui précèdent. C'est que, tant pour l'applicatif que pour l'incorporation, ces deux langues semblent opérer à la fois exactement pareil et exactement à l'envers l'une de l'autre. Limitons-nous pour simplifier à l'incorporation, bien que la teneur de toute la discussion soit parfaitement reportable sur l'applicatif.

Si l'on se place au plan de la sémantique de la participation – et j'utiliserai pour ce faire les termes heuristiques de *verbeur* et *verbé* pour les rôles associés aux verbes divalents – c'est le verbé qui s'incorpore, jamais le verbeur, *dans les deux langues*. Ceci reflète une situation on ne peut plus banale.

Il en va tout autrement au niveau de la forme. En sikuani, le participant actant II s'incorpore, jamais le participant actant I de divalent. En katukina en revanche, le participant actant I de divalent s'incorpore, jamais le participant actant II¹⁰.

Synoptiquement, le nom incorporé est :

(59)

	rôle sémantique	position d'actant
sikuani	verbé	actant II
katukin a	verbé	actant I

¹⁰ Côté applicatif, le participant promu entre par le "bas" (actant II) en sikuani, et par le "haut" (actant I) en katukina.

Nul doute que si l'on intervertissait les étiquettes concernant les rangs actanciels du katukina – le verbe prenant alors la position d'actant II –, cette langue "rentretrait dans l'ordre" et afficherait en (59) un patron formel d'incorporation identique à celui du sikuani, et à la majorité des langues. Toute la question est : peut-on opérer cette interversion ? Ma réponse est : non. Pour asseoir la validité de ma position, je procéderai en deux étapes : d'abord une explicitation *a priori* de certaines notions grammaticales maniées ici, ensuite un survol rapide de la façon dont ces notions s'incarnent en katukina.

Un *rôle* sémantique est un ensemble de conditions d'existence caractérisant la façon dont une entité s'implique dans un état de choses décrit par un prédicat. L'étiquette qu'on lui accole correspond à l'identification d'un type de participant. Pour les verbes divalents tels que 'couper', 'tuer', etc., on peut parler d'agent et patient mais il faut alors user d'autres termes pour 'voir', 'aimer', 'concevoir', 'endurer' et d'autres. Les symboles mnémoniques (*A*, *P*) ou abstraits (*x*, *y*) se prêtent à des détournements subreptices consistant à glisser hors de la sémantique pour en venir à exprimer des notions plus ou moins formelles. De son côté, le maniement de rôles prototypiques ménage souvent une petite place à l'arbitraire. *Verbeur* et *verbe* évitent ces écueils.

Un participant se manifeste dans une expression linguistique, un complément, fait de la double codification de 1) son référent, sous forme d'un nom lexical ou d'un élément pronominal¹¹, et 2) son mode de participation, rendu habituellement par un cas (incluant la constitution phonologique des éléments pronominaux) et/ou par la position tactique¹². Un complément nucléaire, c'est-à-dire requis par le contenu lexical du prédicat, est un *actant*. En l'absence d'intransitivité scindée généralisée ("langues actives"), les actants d'un verbe divalent se hiérarchisent, en portant au premier rang d'entre eux celui qui s'assimile, par ses propriétés formelles, à l'actant associé au verbe monovalent. Parce qu'elle inclut la

¹¹ Il y a place, dans cette caractérisation d'*élément pronominal*, pour l'instanciation phonologiquement nulle ("pronoms zéro").

¹² "Habituellement", car l'orientation du prédicat produite par la morphologie directe/inverse peut aussi intervenir.

position tactique, la notion d'actant est, dans la considération des alignements, préférable à celle de cas, fréquemment ambiguë à cet égard ou trop restrictive.

Bien que je n'en aie pas fait état jusqu'ici, je mentionnerai le niveau des *relations grammaticales* pour une raison dont l'intérêt apparaîtra clairement sous peu. L'expression linguistique d'un participant entre aussi dans un plan où opèrent des règles induisant soit des relations à distance – telles la co-référence – soit des modifications du patron propositionnel de base – comme la relativisation. Le plus souvent, ces règles délimitent un ensemble de participants privilégiés en termes d'accessibilité : c'est le domaine des relations grammaticales – par opposition au domaine des périphériques, circonstants, obliques, "adjoints" –, et on peut s'attendre à ce que ce domaine se superpose globalement à celui des actants. A leur tour, les relations grammaticales d'un verbe divalent se hiérarchisent entre elles par rapport à l'accessibilité, de telle sorte que le sommet de la hiérarchie, instituant le statut de sujet, revient au complément dont les propriétés, souvent exprimées en termes de privilèges d'accès, s'alignent sur celles de la relation grammaticale associée au verbe monovalent.

Baker (1988: 427-428) suppose qu'une syntaxe – une "D-structure" dans ses termes – accusative et une syntaxe ergative devraient présenter une symétrie radicale dans la structure en constituants de la proposition : dans la première l'agent est externe et le patient interne au syntagme verbal ; dans la seconde, le patient est externe et l'agent interne au syntagme verbal. D'où il s'ensuit un corollaire : la symétrie doit se refléter aussi dans les variations d'actance. Et la prédiction découlant de ce corollaire : si dans une syntaxe accusative c'est le patient qui s'incorpore, parce qu'il est le complément interne, dans une syntaxe ergative c'est l'agent qui s'incorpore, au même motif. Comme pour cet auteur les variations d'actance – spécifiquement l'incorporation¹³ – sont les indicateurs du type de syntaxe dont une langue relève, l'absence d'attestation à travers les langues d'un véritable agent incorporé le conduit à mettre en doute l'existence même d'une syntaxe ergative. Une position

¹³ Où se trouve englobé, entre autres, l'applicatif.

comparable, dans un autre cadre théorique, est soutenue par Johnson (1977).

Or, en katukina, non seulement le verbeur ("agent") est interne au syntagme verbal, mais on démontre aisément que les trois plans de structuration évoqués dans les paragraphes qui précèdent superposent presque sans faille, dans le patron propositionnel de base engendré par un verbe divalent, le verbe, l'actant I et le sujet (Queixalós 2002a, 2002b, 2004, à paraître). Il existe en effet une convergence remarquable – et peu commune – de la position, la codification, le mouvement, la co-référence¹⁴ ainsi que les opérations d'extraction induites par l'interrogation, la relativisation et la focalisation, vers le participant verbe comme occupant le sommet de la hiérarchie morphologique et syntaxique.

Toutefois, si tel est le cas, il faut bien se rendre au constat que les changements dans la structure relationnelle de la proposition comme ils résultent de l'incorporation et de l'applicatif heurtent de front les hiérarchies établies pour le patron propositionnel de base. Pour autant, bien sûr, qu'on exprime ces changements en termes formels : le participant actant I sujet s'incorpore, le participant promu par l'applicatif prend la position d'actant I sujet.

Le contraste entre l'incorporation katukina et l'incorporation sikuani appelle une remarque supplémentaire sur la question de l'accessibilité. L'incorporation oblique du sikuani ne pose pas de problème particulier à une hiérarchie sujet – objet – circonstant où les deux termes de droite forment la classe des incorporables. Ce même type d'incorporation en katukina susciterait une classe hiérarchiquement hétéroclite sujet – circonstant. Le fait est que les circonstants ne s'incorporent pas dans cette langue. Nous verrons ci-après que cette remarque n'est pas, dans ses prolongements, un simple exercice de l'esprit.

Notre discussion aboutit à une alternative. Ou les langues à forte ergativité sont des objets foncièrement exotiques – manière de voir qui explique le succès du dyirbal –, ou elles sont comme les autres à condition

¹⁴ C'est le domaine de la coréférence qui justifie la restriction au "sans faille" ci-dessus.

de se placer au bon niveau et d'en parler dans les bons termes. Je tiens Mel'cuk (1988) pour une éclatante démonstration – un peu provocatrice, il est vrai – du bien fondé de la deuxième option, à propos justement du dyirbal¹⁵. Dans cette ligne de pensée, la résolution du chiasme apparent entre la façon sikuaní et la façon katukina d'incorporer le nom revient à simplement changer le niveau où sont formulées les généralisations concernant cette opération. L'on aura, par exemple et en simplifiant,

(60) l'incorporation s'applique aux non-agents¹⁶

au lieu de

(61) l'incorporation s'applique aux non sujets, à l'exception des sujets d'intransitif (inaccusatif), voire des sujets de transitif pour autant qu'ils soient non-agentifs (ou non-animés, ou non-"état mental", etc.).

Si (60) est préférable à (61) en ce qu'il permet d'éliminer la double hétérogénéité surgie de 1) le mélange des niveaux formel et sémantique, 2) l'éclatement de la classe sujet, il rouvre bien sûr la délicate affaire de l'identification et la définition des rôles sémantiques et de leur incidence sur la morphosyntaxe. "Rouvrir" est d'ailleurs un euphémisme, car il semble bien que cette question n'a jamais été et n'est pas près d'être l'objet du moindre consensus.

La proposition de (60) trouverait un élément de confirmation dans une vérification empirique rendue nécessaire par la remarque faite plus haut à propos de l'incorporation oblique. Nécessaire mais peut-être difficile en raison de la relative rareté des langues à forte ergativité. Si une langue de ce type est observée qui, à la différence du katukina, incorpore ses circonstants, le problème posé par l'incorporation oblique à la hiérarchie des fonctions syntaxiques dans ces langues ne peut se résoudre – et, se

¹⁵ A l'inverse, Kibrik, Kodzasov & Muravyova (2004) illustre une – bien plus commune – position de retrait par rapport à la question en débat : les notions de sujet et objet sont oblitérées dans la description de l'alutor, au motif qu'elles ne s'ajustent pas à la structure de la langue et que leur emploi pourrait être source de confusion (voir aussi Guirardello 1999 sur le trumaï). Dixon (1994) partage cette prudence et va plus loin en versant dans la notion de pivot toute la substance syntaxique du sujet.

¹⁶ Que ce genre de variation d'actance possède une base sémantique est une idée présente dans plusieurs travaux, dont Manning (1996).

résolvant, ouvrir sur une proposition valide pour l'ensemble des langues – qu'en recourant à une formulation résolûment sémantique du genre de (60)¹⁷, plutôt qu'à une formulation hybride telle que (61). L'alutor, syntaxiquement ergatif (Kibrik 1985) et à incorporation (aussi) oblique (Kibrik, Kodzasov & Muravyova 2004), pourrait être d'un certain secours à cet égard.

Avant de conclure, je ferai une autre remarque. En peu de mots, ce que le katukina donne à voir, c'est une scission, *au niveau de la syntaxe*, dans les propriétés qui organisent et hiérarchisent les relations grammaticales, en même temps qu'un groupement de ces propriétés en deux paquets dont la ligne de partage ne coïncide pas avec les traditionnels comportement et contrôle. Le premier de ces paquets contient les opérations d'extraction (mise en relief discursive, interrogation, relativisation) et de contrôle de la co-référence. Autrement dit, la syntaxe y travaille sur la hiérarchie thématique (pragmatique) des entités impliquées dans l'état de choses rapporté. L'autre paquet contient un jeu sur les rôles sémantiques, c'est-à-dire les différentes sortes de promotion / relégation des participants, induisant une modification de la structure actancielle du prédicat et, par voie de conséquence, de la hiérarchie formelle (morphologie et syntaxe) des actants. C'est ici que se règle le sort de l'incorporation, mais aussi des réflexivisation, causation, application, labilité, et voix proprement dites. Sans parler des *shifts* datif et anti-datif (Dryer 1986). Mon idée est que les opérations contenues dans ce second paquet travaillent sur la dichotomie agent / non-agents. La remarquable superposition des deux classes de phénomènes identifiées ici avec celles qui déterminent et discriminent les propriétés syntaxiques des objets en purepecha (Chamoreau, dans ce volume) doit nous amener à tenter de généraliser les jalons que Schachter avait posés dans un article pénétrant et déjà ancien¹⁸.

Il est plausible qu'à travers les langues l'incorporation nominale soit organiquement liée au type d'alignement morphosyntaxique. Quelque

¹⁷ Cf. Primus (1999: 3): "Incorporation, for instance, is patient dominated in all language types in the sense that patients are preferred over agents and recipients".

¹⁸ Mais qui, soit dit en passant, n'a pas contribué à y voir plus clair dans la grammaire du tagalog.

chose, pour n'évoquer que le cas qui a retenu ici notre attention, comme une renégociation des patrons d'incorporation dans un contexte ergatif, soit dans leur fonction¹⁹, soit dans leur forme²⁰. Mais si ce lien existe, il est forcément plus subtil que celui supposé par Baker.

¹⁹ Antipassive en karo, par exemple (Gabas 1999).

²⁰ Syntaxique, comme en katukina. Ou morphologique, comme en matsés (Fleck 2005) ou eskimo (Tersis & Mahieu 2006), avec, respectivement, le nom ou le verbe amuï et grammaticalisé.

Références

BAKER, Mark

1988 *Incorporation. A Theory of Grammatical Function Changing*. Chicago and London: The University of Chicago Press.

DIXON, Robert M. W.

1994 *Ergativity*. Cambridge: Cambridge University Press.

DRYER, Matthew S.

1986 Primary Objects, Secondary Objects, and Antidative. *Language* 62.4: 808-845

FLECK, David W.

2003 *A Grammar of Matses*. Ph.D. Dissertation in linguistics, Houston, Rice University.

GABAS, Nilson Jr.

1999 *A Grammar of Karo, Tupí (Brazil)*. Ph.D. Dissertation in linguistics, Santa Barbara, University of California.

GUIRARDELLO, Raquel

1999 *A Reference Grammar of Trumai*. Ph.D. Dissertation, Houston, Rice University.

HASPELMATH, Martin & MÜLLER-BARDEY, Thomas

2004 Valency change. *Morphology: A Handbook on Inflection and Word Formation*. Vol. 2. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft), Booij, G. & Lehmann, C. & Mugdan, J. (eds.), Berlin: de Gruyter, 1130-1145.

JOHNSON, David E.

1977 *Ergativity in Universal Grammar*. IBM T. J. Watson Research Center, ms. (cité dans Manning 1996: 76).

KIBRIK, Alexander

1985 Toward a typology of ergativity. *Grammar inside and outside the Clause: Some Approaches to Theory from the Field*, Nichols, J. & Woodbury, A. (eds.), Cambridge: Cambridge U. Press, 268-323.

KIBRIK, Alexander, KODZASOV, Sandro & MURAVYOVA, Irina

2004 Alutor Grammar. *Language and Folklore of the Alutor People*, Megumi Kurebito (ed.), Suita (Japon), 203-337.

MANNING, Christopher

1996 *Ergativity. Argument Structure and Grammatical Relations*. Stanford: CSLI Publications.

MEL'CUK, Igor

1988 Is there an ergative construction in dyirbal?. Chapitre de *Dependency Syntax: Theory and practice*, New York: State U. of NY Press, 153-205.

POLIAN, Gilles

sous presse *Éléments de grammaire tzeltal*, Paris: L'Harmattan.

PRAÇA, Walkiria

2007 *Morfossintaxe Tapirapé*, Université de Brasilia, thèse de doctorat.

PRIMUS, Beatrice

1999 *Cases and Thematic Roles*, Tübingen: Niemeyer.

QUEIXALÓS, Francesc

2000 *Syntaxe sikuani*, Louvain: Peeters, 447 p.

2002a Sobre um sujeito Katukina e um objeto Sikuani. *Atas do I Encontro internacional do Grupo de trabalho sobre línguas indígenas da ANPOLL*, Cabral, A. S. & Rodrigues, A. D. (eds.), tomo II: 260-270, Belem: Editoria Universitaria.

2002b Ergatividade em Katukina. *Ergatividade na Amazônia I*, Queixalós, F. (resp.), *Atas do primeiro encontro do projeto Manifestações da ergatividade na Amazônia*, Brasília: Universidade de Brasília, 137-145.

- 2003 Relations grammaticales et hiérarchie des objets en sikuni. *Faits de Langue: Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie* vol. 2, Landaburu, J. & Queixalós, F. (resps.), 77-92.
- 2004 Split Transitivity and Coreference in Katukina. *Ergatividade na Amazônia III*, Queixalós, F. (resp.), Proceedings of the third meeting of the project *Aspects of Ergativity in Amazonia*, Paris, CELIA-CNRS, 175-188.
- 2005 Posse em Katukína e valência dos nomes. *Novos estudos sobre línguas indígenas brasileiras*, Rodrigues, A. & Cabral, A. (orgs.), 177-202.
- à paraître Grammatical Relations in Katukina-Kanamari. *Ergativity in Amazonia*, Gildea S. & Queixalós F. (eds.), Amsterdam: John Benjamins.

SCHACHTER, Paul

- 1977 Reference-related and role-related properties of subjects. *Grammatical relations*, New York: Academic Press, COLE, P. & SADOCK, J. M. (eds), 279-305.

TERSIS, Nicole & MAHIEU, Marc-Antoine

- 2006 Sémantique des affixes incorporants, langue inuit (Groenland oriental). *Etudes Inuit Studies* 30: 157-181.